

## Pour en finir avec la dépression lyrique !

**Serge Guilbaut**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1399>

DOI : 10.4000/critiquedart.1399

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2010

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

**Référence électronique**

Serge Guilbaut, « Pour en finir avec la dépression lyrique ! », *Critique d'art* [En ligne], 36 | Automne 2010, mis en ligne le 15 février 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1399> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1399>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

---

# Pour en finir avec la dépression lyrique !

Serge Guilbaut

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Retrouvez en accès libre le texte original de cet éditorial, dans sa version sur le site :  
[www.archivesdelacritiquedart.org](http://www.archivesdelacritiquedart.org)  
Rubrique « Revue Critique d'art » / « Numéros parus » / « 36 automne 2010 »

- 1 Tel un tsunami critique, une nouvelle vague déferle sur l'histoire de l'art. Il semblerait que l'on finisse par se pencher, avec force et intelligence, sur ces années 1950 si longtemps oubliées, comme frappées par une maladie honteuse. Paris et la France avaient perdu leur hégémonie culturelle, New York s'était emparé de toutes les clefs critiques, au point que des marchands d'art avisés avaient quitté Paris pour faire du négoce en Amérique. Longtemps, les étudiants français en histoire de l'art évitaient d'élire cette période de peur que leur travail ne soit pas pris au sérieux. Une nouvelle histoire de l'art, moins rigide, plus ouverte, gagne aujourd'hui du terrain grâce aux critiques postmodernes et postcoloniales. Il devient enfin possible de se pencher sur ce proche passé, tumultueux et stimulant eu égard les débats, les batailles idéologiques et esthétiques de la guerre froide.
- 2 Au cœur de cette dernière, les institutions culturelles, dans leur grande majorité, furent incapables de percevoir et de comprendre les nouveaux enjeux internationaux. Cela entraîna la capitale française dans un total isolement. Cette malédiction semble à présent effacée et il est heureux de constater le nouvel intérêt que suscite, aux Etats-Unis, l'art français de cette période. Pourtant, les problèmes ne sont pas toujours résolus au niveau de la recherche. Alors qu'en France, il a longtemps été difficile de travailler sur l'art moderne et contemporain d'après-guerre, aux Etats-Unis des départements d'histoire de l'art se sont très vite ouverts dans presque toutes les universités. Ces derniers favorisèrent les rapports et le dialogue entre les deux entités.

Ils n'ont jamais craint de discuter, de prendre sérieusement en compte la production artistique la plus contemporaine et de confronter les débats théoriques, procurant aux deux instances un enviable tranchant. Dès 1954 à Detroit, les Archives of American Art ont été créées. Après avoir microfilmé et rendu les originaux aux prêteurs, elles recueillent des archives d'artistes, de critiques, de collectionneurs et d'historiens d'art. Ces archives regroupées par la suite à Washington donnaient aux chercheurs l'accès à des bases de données importantes et originales, permettant une écriture rapide de l'histoire de la culture nationale. Certes, il arriva que celle-ci fut, à l'occasion, quelque peu nationaliste, mais elle alimenta toujours un débat ample sur la culture et la peinture américaines. C'est ainsi que très tôt, des thèses sur l'après-guerre virent le jour, que des travaux sur nombre d'artistes américains furent développés et débattus, offrant une épaisseur historique que l'on n'avait pas en France et qui commence tout juste à être produite. L'écart reste cependant encore grand au niveau des recherches, car le phénomène qui se développe aujourd'hui voit le départ d'archives contemporaines françaises vers des centres de recherche privés américains aussi bien financés qu'organisés. Faudra-t-il un jour aller aux Etats-Unis pour pouvoir travailler et écrire l'histoire nationale française ? Les Archives de la critique d'art à Rennes sont de ce point de vue tout à fait exemplaires et ont déjà permis l'élaboration d'une réécriture de la production culturelle d'après-guerre. Contrairement aux Etats-Unis, il manque encore en France un lieu physique ou virtuel pour accueillir ces archives de la critique et celles des artistes, collectionneurs et historiens d'art.

- 3 Les réflexions de Thierry Dufrêne sur un art autre et le travail ciblé et original de Laurence Bertrand Dorléac, Richard Leeman ou Pedro Lorente présentés dans ce numéro de *Critique d'art*, montrent comment, aujourd'hui, il devient possible, grâce à des outils théoriques qui permettent de présenter les complexités négligées de la scène parisienne, de revisiter cette période, de redresser certains malentendus ou de relire des œuvres qui faisaient sens à l'époque et qui ont été oubliées depuis. Cette réhabilitation ou réévaluation culturelle est cruciale car elle met en valeur tant la production artistique, agent de discours en relation avec l'état du monde, que la tradition moderniste.
- 4 Tout au long de cette période, face à la pression américaine, de nombreuses fautes furent commises du fait de la place énorme que prenait dans le discours et l'idéologie nationale, l'image traditionnelle de l'école de Paris. Cette image, si longtemps dominante, ne prenait pas en compte le travail important de James Johnson Sweeney, intéressé par l'art abstrait européen qui sut, de longues années durant, reconnaître et apprécier le travail des Hans Hartung, Pierre Soulages, ou Alberto Burri tout en comprenant les démarches de Jackson Pollock ou de Willem De Kooning. Cette ouverture d'esprit ne lui rendit pas la vie facile, tant les relations entre l'art, la politique, le nationalisme et le libéralisme étaient devenues étroites et brutales.
- 5 Il est possible, désormais, de revoir tout cela et de travailler sur cette période oubliée de l'art français. Notons, par exemple, l'engouement du public pour les rétrospectives de Soulages, des frères Van Velde et le travail important de critiques tels Michel Ragon ou Pierre Restany que l'on vient de célébrer. Il convient d'ajouter quelques mots sur le travail critique et acéré de Pierre Schneider, Georges Duthuit, Michel Tapié, Léon Degand, Edouard Jagaer ou Julien Alvard. Il semble que le mouvement lancé dans les années 1980 par Bernard Ceysson porte aujourd'hui ses fruits. L'effort s'accélère en étudiant la scène dans son ensemble au-delà de l'agencement des styles, en confrontant

les différentes formes d'expression en lice à l'époque. Il en résulte une analyse des enjeux portés par les différentes approches esthétiques, établie dans une perspective internationale —et cela est important— comme ont commencé à le faire, soulignons-le, Sylvie Ramond et Eric De Chassey dans leur exposition de Lyon *Repartir à Zéro*. Il faut également rendre hommage au travail effectué par les universitaires américains et canadiens qui travaillent sur cette période (en particulier sur Jean Fautrier, Wols, Jean Dubuffet, les artistes d'Amérique latine travaillant à Paris, Jean-Paul Riopelle et Fernand Leduc etc.). Il faut cependant dire que les monographies d'artiste dominent encore en histoire de l'art aux Etats-Unis comme en France. Elles sont trop souvent des textes publicitaires qui, de par leur structure, n'arrivent pas à replacer le travail de l'artiste dans les discours et débats contemporains. Au contraire, elles l'enfoncent dans un discours héroïsant, voire même sacralisant.

- 6 Toute cette période bénéficie maintenant de ce que l'on nomme en Amérique du Nord « le temps des virages » (*different turns*). Il s'agit de différents tournants théoriques qui se succèdent à un train d'enfer. Cette activité postmoderne permet des approches originales, ouvre l'art à des questions nouvelles, articule un ensemble théorique aidant à la réinvention de l'histoire de l'art et ouvrant de nouvelles formes de recherche critique. Citons la remise en question des canons traditionnels engagée au centre de recherche du Getty à Los Angeles qui développera en 2011-2012, en coopération avec les musées et les galeries de Californie, une série d'expositions couvrant les années 1945-80. L'événement intitulé *Pacific Standard Time* devrait sans nul doute enrichir l'histoire de l'art américain.
- 7 Ce numéro de *Critique d'art* aborde toutes ces questions avec vivacité, donne à voir la vaste production de questions sur l'histoire, sur la présentation des œuvres, sur la manière d'écrire et d'analyser les productions artistiques, sans tomber ni dans le relativisme, ni dans ce qu'on appelait autrefois « l'essentialisme ». Comme disait le peintre Antoni Tàpies, il est nécessaire de trouver une position entre l'autoritarisme et l'anarchie. Une revue comme critique d'art permet la juxtaposition de démarches différentes. Celles-ci, dans leur confrontation, mettent en valeur les enjeux politiques et symboliques qui divisent, mais aussi composent la scène culturelle à un moment donné, tout en participant à l'écriture de l'histoire. La contiguïté des positions que l'on voit apparaître dans les discussions critiques ici publiées, dévoile l'âpreté des luttes idéologiques au cœur même de la production artistique et intellectuelle.
- 8 Ce numéro de *Critique d'art* semble suivre avec passion de nouveaux chemins, amorcer de nouvelles discussions, nous alertant sur les questions posées, non seulement à notre histoire culturelle immédiate, mais aussi à la culture populaire. Les deux cultures autrefois séparées sont perçues désormais en relation plutôt qu'en opposition.